L'équipe

Salut ! Je m'appelle Philippe Chapuis et j'ai rejoint l'association Digger il y a trois mois, comme deuxième employé à plein temps pour m'occuper de développement. Je viens de la région d'Yverdon, plus précisément d'un petit village sur les hauts d'Yverdon nommé Valeyres-sous-Ursins. Maintenant, j'ai trouvé un appartement à Tavannes et me fais un plaisir de découvrir l'endroit et ses particularités.

J'ai effectué une formation dans la technique, en faisant un apprentissage de mécanicien-électricien puis l'école d'ingénieur en mécanique. Par intérêt pour la branche, j'ai réalisé ensuite une post-formation en soudure que j'ai terminée en début d'année.

Ce sont alors le mandat industriel lié à ma formation post grade d'une part, et mes convictions chrétiennes d'autre part, qui m'ont conduit à vouloir travailler si possible dans un milieu humanitaire. Par l'intermédiaire d'un ami de Digger, à qui je dis ici un grand MERCI, j'ai eu connaissance du travail en cours pour la lutte contre les mines et j'ai accepté ainsi, avec reconnaissance, la place qui m'a été proposée.

Mon travail qui touche beaucoup de domaines est super intéressant et je réalise ici combien le travail d'équipe, de par les différentes professions présentes, est enrichissant et fait la force du développement.

Merci alors à chacun pour son soutien, pour vos beaux dessins, les enfants, pour votre aide, les donateurs, et à vous – amis d'ici et d'ailleurs – qui, de multiples façons, nous encouragez et permettez de faire avancer ce projet honorable.

Brèves

En haut : Philippe Chapuis et l'équipe Digger sur le plateau de l'émission Zig-Zag Café.
En bas : le stand Digger lors de l'exposition BEA à Berne.

Digger DTR à l'exposition BEA 04

Du 23 au 29 avril 2004, Digger DTR a exposé le D-1 à la BEA à Berne, une exposition rassemblant plus de 270'000 visiteurs. Cette opportunité a été donnée à Digger DTR par le DDPS (Département fédéral de la Défense, de la Protection de la Population et des Sports), qui a invité l'association à présenter le D-1 sur son stand, dans la partie "Opération de Maintien de la Paix".

De nombreux visiteurs intéressés ont pu s'informer ainsi auprès des membres de l'association présents sur le stand. En plus de l'éclairage apporté par cette manifestation auprès du public et des médias, Digger DTR a également profité du fait d'être reconnu par l'Armée suisse en tant qu'acteur à part entière dans le domaine de l'humanitaire et du maintien de la paix. (nk)

Un nouveau premier prix pour Digger DTR

C'est avec une immense joie que le samedi 20 mars, l'Association Digger DTR s'est vue remettre le premier prix de deux mille francs de la Société Cantonale Jurassienne des Officiers (SCJO). Cette société a créé un prix destiné à distinguer une ou plusieurs études, pas forcément académiques, portant sur la sécurité au sens large, sur l'histoire militaire, sur l'ingénierie liée à la sécurité, une innovation technique ou un prototype. (fg)

A l'évidence, les deux émissions de Zig-Zag Café, que Jean-Philippe Rapp, le journaliste bien connu de la télévision romande a consacrées à Digger DTR, ont constitué un moment fort pour notre jeune équipe. De se retrouver ainsi sous la lumière crue des projecteurs et, de surcroît, cerné par les yeux froids des caméras, peut provoquer, même chez les plus aguerris d'entre nous, une légère montée d'adrénaline ! De savoir, en plus, que nos propos ont été diffusés dans le monde entier, grâce à la rediffusion par la chaîne TV 5, pourrait nous faire perdre notre modestie légendaire !

Ne craignez rien, tel n'est pas le cas, et cela même après la lecture des nombreux messages de sympathie parvenus des quatre coins de la planète.

Zig-Zag Café, quel impact ?

Car maintenant que le soufflé est fortement retombé, il convient de se poser, lucidement, la question : quel a été l'impact de l'émission sur les destinées de notre Association ?

A mon avis, si l'impact émotionnel s'est révélé considérable et le courant de sympathie aussi, je tempérerais un peu mes propos lorsque l'on observe les retombées financières immédiates. En tant que responsable de la recherche de fonds, je ne peux oublier que dans l'"humanitaire" aussi, l'argent est, et restera sans doute, le nerf de la "guerre". Je m'étais donc, d'une manière peut-être un peu trop optimiste, fixé un seuil en ce qui concerne les promesses de dons consécutives aux émissions. Seuil qui, hélas, n'a, pour l'instant, pas été atteint.

En revanche, nul ne peut jauger de l'impact indirect apporté par ces émissions. Le nom de Digger DTR commence à se répandre bien au-delà des frontières régionales, et cela est important. Il s'agira, toutefois, de sensibiliser la Suisse alémanique également, car Zig-Zag Café ne doit être regardé que de manière confidentielle dans la partie germanique du pays.

Vous aussi, ami(e)s lecteurs(trices), pouvez contribuer au renom de Digger DTR, non seulement en nous soutenant financièrement, mais aussi en parlant de nous dans votre entourage. Merci pour votre fidélité. Ensemble, nous gagnerons le combat ! (cs)

Vous avez dit marketing ?

Lorsque nous présentons au public notre objectif de produire et vendre 18 véhicules D-2 en l'espace de trois ans, nous sommes souvent confrontés aux mêmes questions : "Avez-vous déjà des commandes ?", "En quoi le D-2 se différencie-t-il de la concurrence ?" ou encore "Etes-vous sûrs que le D-2 va intéresser les démineurs ?". Ces questions sont totalement justifiées.

Nous avons démarré le développement du D-1 il y a quatre ans, en suivant les conseils d'un spécialiste du déminage. Face à un tel besoin manifesté par les démineurs, nous aurions pu nous lancer dans la fabrication d'une machine plus ou moins adaptée, avec pour objectif de gagner beaucoup d'argent. Nous aurions peut-être réussi ce pari... Mais les démineurs n'auraient pas été pleinement satisfaits, car le véhicule – trop cher, à la technologie mal adaptée, trop lourd, non télécommandé – n'aurait pas répondu pleinement à leurs attentes. A cause du prix, certains d'entre eux n'auraient même pas pu acheter cette machine, et se seraient vus contraints à continuer de couper péniblement la végétation manuellement, brindille après brindille.

Prenant totalement le contre-pied de ce scénario, nous avons décidé de regarder avant tout aux besoins des démineurs, ce qui nous a poussé dans une voie tout autre, plus sinueuse il est vrai, mais qui apportera de réelles solutions aux personnes touchées par le fléau des mines. Cette manière de procéder est inhabituelle pour les démineurs, qui s'équipaient jusqu'à présent auprès d'entreprises purement commerciales, profitant du marché de l'humanitaire.

Durant l'année écoulée, nous avons donc consacré passablement d'énergie à informer les démineurs de l'existence et des propriétés de notre véhicule. Nous avons reçu des échos très positifs de la part des démineurs, mais aussi de la part des personnes susceptibles de nous financer.

Le prix est certes un argument de poids en faveur du D-1, mais d'autres critères retiennent aussi particulièrement l'attention des futurs utilisateurs : le poids et la taille réduite du véhicule sont très appréciés, car ils permettent son utilisation dans des zones boisées, des sols marécageux et des terrains en pente.

La facilité avec laquelle les composants du D-1 peuvent être montés et démontés présente également un avantage indéniable par rapport aux machines commerciales existantes sur le marché. Le concept d'assemblage simplifié propre à Digger DTR a pour conséquence qu'un pays d'Afrique montre actuellement un grand intérêt à utiliser nos machines et à les faire assembler dans un atelier local.

En l'espace de quelques mois, nous avons eu une douzaine de demandes de démineurs, gouvernements ou de ceux qui détiennent les cordons de la bourse, tous très intéressés par notre produit. Les fonds se libérant relativement lentement dans l'humanitaire, les procédures d'achat d'équipement peuvent prendre beaucoup de temps. Des offres ont déjà été faites pour plus de 40 véhicules au total, et nous espérons vivement que les premiers contrats pourront être signés dans les semaines et mois à venir.

Malgré cette évolution positive de la situation, nous ne pouvons pas nous endormir sur nos lauriers, et devons maintenir la pression au niveau de la communication, pour faire connaître à tous les clients potentiels les atouts du futur D-2. Bien qu'il reste encore plus de 6 mois jusqu'à la première livraison de Digger D-2, la priorité est maintenant de constituer un carnet de commande, qui nous donnera une certaine sécurité pour débuter la production à proprement parler. Il ne restera alors plus qu'à trouver 1.2 millions de francs pour combler le manque de liquidité engendré par la mise en production du D-2. Un défi de plus à relever...

Nathan Kunz, responsable marketing et vente

Digger DTR vendrait-elle son âme ?

Comme l'a démontré la récente émission de télévision Zig-Zag Café, consacrée à notre Association (voir article "Zig-Zag Café, quel impact ?"), Digger provoque un courant de sympathie et d'admiration indiscutable. A tel point d'ailleurs que l'on se sent, presque, otage de cette situation. L'image d'une équipe d'amis, enthousiastes et bénévoles finirait presque par entraver notre marche en avant.
Il faut savoir que les deux années à venir seront capitales pour la réussite de notre projet et que les nombreuses marques d'encouragement ne suffisent plus. Il faut en effet des moyens financiers importants pour passer ce cap critique. Mais soyons clairs : jamais nous n'oublierons que sans les dons, petits et grands, sans un travail de bénévolat considérable, Digger n'aurait été en mesure de tester, avec succès, le prototype D-1, dans les terrains minés du Kosovo. Et demain, comme hier et aujourd'hui, nous aurons besoin de votre générosité. Notre gratitude est à la mesure du travail accompli jusqu'ici : énorme !
Cela dit, l'action doit continuer et nous ne sommes qu'au début d'un pari audacieux : produire des outils efficaces d'aide au déminage humanitaire. Et pour réussir ce challenge, la période des "copains sympas" est révolue. Nous devons tester impérativement notre véhicule et le construire en série pour devenir crédible. Nous devons accélérer notre rythme de travail, car les mines, patiemment, attendent les victimes, toutes les vingt minutes... Bref, le temps presse ! Nous en sommes conscients et n'avons pas attendu la gestation de ces lignes pour faire face aux problèmes qui nous attendent. Aussi avons-nous engagés deux salariés en début de l'année 2004. De même, notre directeur, Frédéric Guerne, a commencé, à travailler à plein temps chez nous, à la mi-avril. Est-ce vendre son âme, Mesdames, Messieurs, que d'avoir agi ainsi ? La réponse est clairement non ! Si sous prétexte de vouloir conserver une forme de "virginité", il faut dire non à toute professionnalisation de Digger DTR, cela constitue une sorte d'auto-flagellation... Et n'oublions pas que nos objectifs de départ restent inchangés et seront inscrits, sous forme de charte, dans notre future Fondation. La ligne de la direction de Digger DTR est, et sera toujours : Se battre le plus rapidement et le plus efficacement possible pour combattre ce fléau nommé mines antipersonnel, et cela en maintenant des marges bénéficiaires minimales.
Si d'aventure, vous deviez un jour apercevoir notre directeur ou nos salariés allumer des cigares à l'aide de billets de mille francs, alors vous seriez en droit de dire que Digger DTR a réellement vendu son âme. Nous vous certifions que ce jour-là n'est pas près d'arriver ! (cs)

D-News, mai 2004
Journal de l'association Digger DTR

Rédaction
Frédéric Guerne
Nathan Kunz
Charles Seylaz
Stéphane Colombo
Christophe Geiser

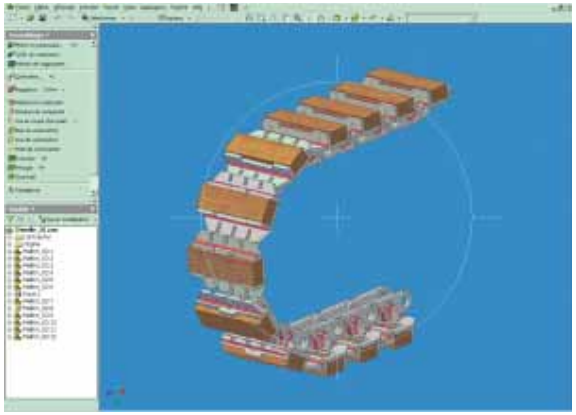
Conception graphique
Skaï Design,
2610 St-Imier

Impression
Swissgrafik,
2610 St-Imier

Digger DTR
Rte de Pierre-Pertuis 28
Case postale 59
CH-2710 Tavannes
Tél. +41 (0)32 481 11 02
www.digger.ch
info@digger.ch
CCP 10-732824-2

Nouvel outil de défrichage pour répondre à toutes les demandes

Couper la végétation peut paraître une opération simple, la preuve, une paire de ciseaux suffit pour couper de l'herbe... Cependant l'efficacité des moyens utilisés peut varier d'un cas à l'autre. Le développement de nos outils est exactement confronté au même souci d'efficacité. Dans certains cas, il faut utiliser un engin de coupe puissant capable de s'attaquer à de la végétation très dense, voire des petits troncs et dans d'autres cas un outil moins puissant donnera de meilleurs résultats dans un autre type de végétation ou de terrain.
Cette réalité nous est apparue lors de nos tests sur la frontière entre l'Albanie et le Kosovo et le besoin de différents types d'outils est devenu une nécessité pour assurer un travail efficace optimal dans tous les types de terrains et conditions.
Notre première défricheuse, une fraise à couteaux fixes, s'est révélée très efficace dans de la forte végétation mais cependant ne permet pas, de par sa nature rigide, de nettoyer parfaitement la surface du sol si celle-ci est accidentée. Par contre un système de défrichage basé sur des couteaux attachés à des chaînes mises en rotation, communément appelé fléau, permet un nettoyage de qualité des sols les plus irréguliers mais est limité au débroussaillage de végétation moyennement dense.
Forts de cette expérience, sans abandonner le système à couteaux fixes, nous avons lancé le développement d'un second type d'outil de défrichage basé sur le principe du fléau. Ce nouvel outil a une largeur de coupe de 1.6 mètres et est équipé de 42 chaînes tournant à une vitesse de 500 tours par minute. Il est actuellement en fin de réalisation et les premiers essais dans notre région se feront très prochainement. (fg)



Plus de mordant pour nos chenilles

Dans le cadre de l'amélioration du D-1, notre prototype, nous avons aussi retravaillé ses chenilles, pour leur ajouter du mordant... On tient souvent pour acquis, quand on pense à des véhicules de chantier ou à des chars de combat, que le fait qu'ils soient chenillés les rende capables de passer partout et de se rire de tout obstacle ou pente. La réalité est tout autre. De fait, si leurs chenilles les rendent effectivement plus efficaces dans le terrain que des véhiculaires similaires équipés de roues, il s'avère très facile d'embourber un char ou de bloquer un trax, et ce sont avant tout le doigté et l'anticipation du pilote qui permettront à l'engin de passer ou non. C'est pourquoi, chez Digger, nous avons revu nos chenilles, en augmentant leur adhérence au sol, dans l'optique de les rendre encore plus efficaces. (fg)

En haut : de nouvelles chenilles en phase de développement. Au centre : prototype de fléau, un nouvel atout pour le véhicule de Digger DTR.